

Please find the original version of this country note (in English) [here](#).

Programme International pour le suivi des acquis des élèves (PISA) : Principaux résultats pour la France du PISA 2022

Le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) évalue les connaissances et les compétences des élèves de 15 ans en mathématiques, en compréhension de l'écrit et en sciences. Les tests évaluent la capacité des élèves à résoudre des problèmes complexes, à faire preuve d'esprit critique et à communiquer efficacement. Cela permet de savoir dans quelle mesure les systèmes éducatifs préparent les élèves à relever les défis de la vie réelle et à réussir dans l'avenir. La France a participé pour la première fois à l'enquête PISA en 2000. En comparant les résultats au niveau international, les décideurs politiques et les acteurs de l'éducation en France peuvent tirer des enseignements des politiques et des bonnes pratiques d'autres pays.

Performance moyenne

La performance obtenue par les élèves en France est au niveau de la moyenne OCDE sur les trois échelles du PISA 2022.

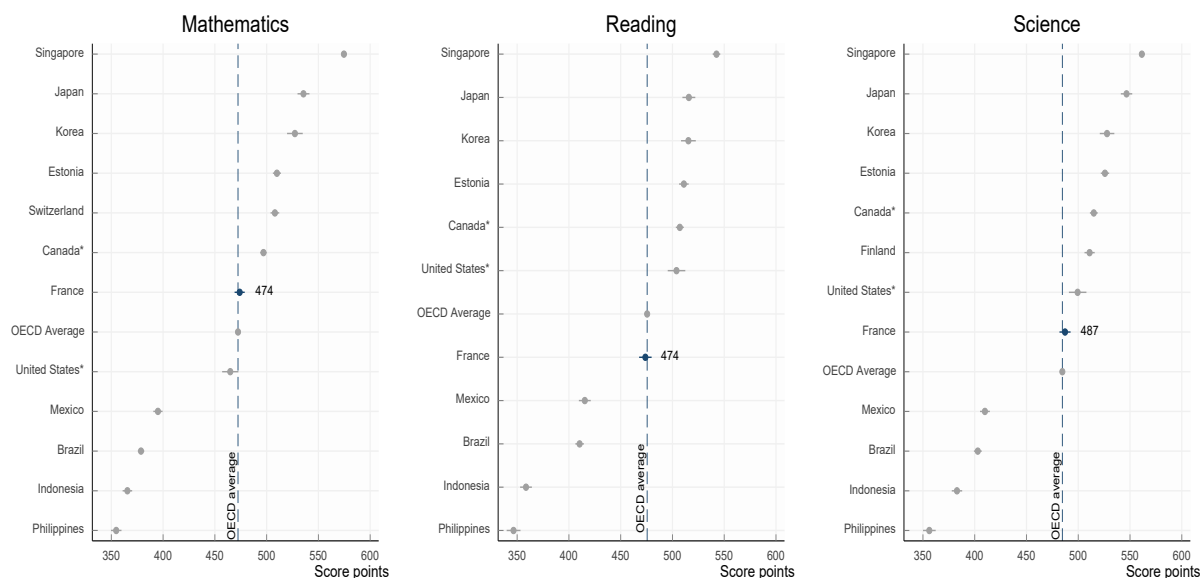
Ce que les élèves savent et peuvent faire en mathématiques

- En France, les élèves de 15 ans ont obtenu 474 points en mathématiques au test du PISA 2022, ce qui la place au niveau de la moyenne de l'OCDE (472 points). La France se classe entre la 15^{ème} et la 29^{ème} place en mathématiques parmi les pays de l'OCDE, avec une performance moyenne comparable à celle de l'Allemagne, l'Espagne, les États-Unis*, la Hongrie, l'Italie, la Lituanie, la Norvège, la Nouvelle-Zélande* et le Portugal. Les pays de l'OCDE les plus performants en mathématiques, la Corée, l'Estonie, le Japon et la Suisse affichent des scores supérieurs à 505 points (Graphique 1).

- La France affiche un classement différent dans les quatre sous-échelles de processus mathématiques (qui renvoient, respectivement, à la capacité des élèves à « formuler », à « employer », à « raisonner » et à « interpréter » les mathématiques). En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les résultats obtenus sur la sous-échelle « formuler » (score de 469 points) sont inférieurs à ceux obtenus sur l'échelle globale de culture mathématique, indiquant ainsi que la formulation des situations de façon mathématique semble être le processus le plus compliqué pour la plupart des élèves de 15 ans. La France suit ce schéma. Les élèves de 15 ans ont beaucoup de mal à « formuler » des situations de façon mathématique (score de 463 points en France), alors qu'ils « interprètent » relativement bien des résultats mathématiques (score de 482 points pour la France contre 474 points pour la moyenne OCDE) et qu'ils « raisonnent » de façon mathématique pour créer des solutions à des problèmes et des situations de la vie réelle et qu'ils « emploient » des outils mathématiques appropriés pour résoudre des problèmes et en tirer des conclusions mathématiques aussi bien que les élèves des autres pays de l'OCDE (score de 473 points pour la France et la moyenne OCDE sur la sous-échelle « raisonner » et score de 472 points pour France et la moyenne OCDE sur la sous-échelle « employer »).
- 71 % des élèves ont atteint au moins le niveau 2 au test de mathématiques (moyenne OCDE : 69 %). Au minimum, ces élèves peuvent interpréter et reconnaître, sans instructions directes, comment une situation (simple) peut être représentée mathématiquement (par exemple, en comparant la distance totale entre deux itinéraires alternatifs, ou en convertissant les prix dans une autre devise).
- Seulement 7,4 % des élèves sont très performants en mathématiques au PISA 2022 (niveau 5 ou 6 au test de mathématiques), une proportion inférieure à la moyenne OCDE (8,7 %). Six pays et économies d'Asie comptent le plus grand nombre d'élèves qui ont atteint ce niveau : Singapour (40,5 %), Taipei Chinois (31,7 %), Macao (Chine) (28,6 %), Hong Kong (Chine)* (27,2 %), le Japon (23,0 %) et la Corée (22,9 %). Ces élèves peuvent modéliser mathématiquement des situations complexes et peuvent choisir, comparer et évaluer des stratégies appropriées de résolution de problèmes pour y faire face. Seulement 1,1 % des élèves en France ont atteint le plus haut niveau, le niveau 6 (moyenne OCDE : 2,0 %).

Graphique 1. Aperçu des performances en mathématiques, compréhension de l'écrit et sciences du PISA 2022

France, Moyenne OCDE et autres pays et économies de comparaison

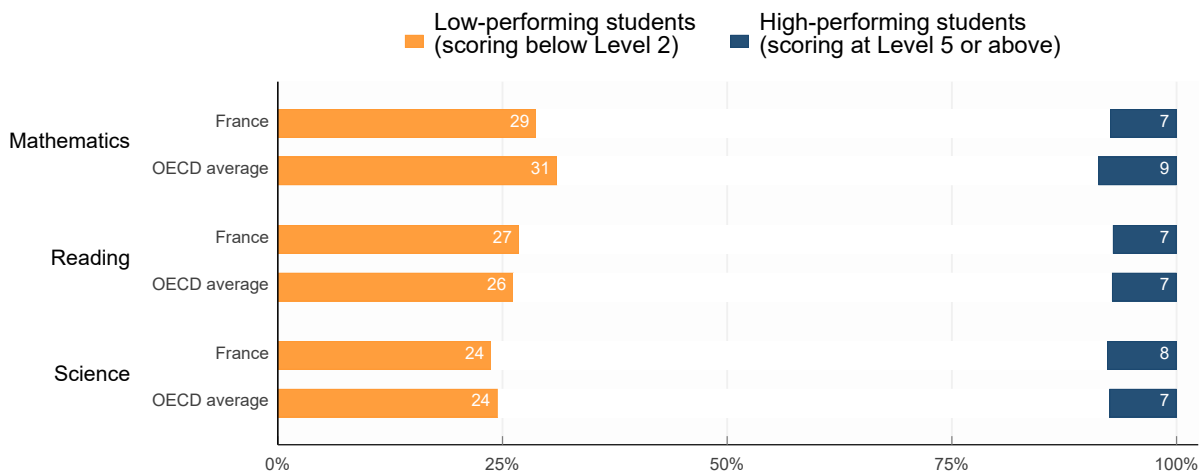


Note : Les pays et économies de comparaison sont les six participants aux performances les plus élevées en mathématiques et les cinq participants qui comportent le plus grand nombre d'élèves de 15 ans parmi les participants du PISA 2022. Les lignes horizontales qui s'étendent au-delà des marqueurs représentent une mesure de l'incertitude associée aux estimations des moyennes (l'intervalle de confiance à 95 %).
Source : OCDE, données PISA 2022.

Ce que les élèves savent et peuvent faire en compréhension de l'écrit

- En France, les élèves de 15 ans ont obtenu en moyenne 474 points en compréhension de l'écrit au test du PISA 2022, soit un score au niveau de la moyenne de l'OCDE (476 points). La France se classe entre le 11^{ème} et le 29^{ème} rang parmi les pays de l'OCDE, avec une performance moyenne comparable à celle de l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne, la Belgique, le Portugal, la Norvège, la Lettonie*, l'Espagne, Israël, la Hongrie, la Lituanie et la Slovénie. Les pays de l'OCDE les plus performants en compréhension de l'écrit - l'Irlande*, le Japon, la Corée et l'Estonie- affichent un score supérieur à 510 points.
- Environ 73 % des élèves ont atteint au moins le niveau 2 en compréhension de l'écrit, une proportion proche de la moyenne des pays de l'OCDE (74 %). Ces élèves sont capables d'identifier l'idée principale dans un texte de longueur moyenne, de trouver de l'information fondée sur des critères explicites, et parfois complexes, et de réfléchir au but et à la forme des textes lorsqu'on leur demande explicitement de le faire.
- 7,1 % des élèves sont très performants en compréhension de l'écrit, ce qui signifie qu'ils ont atteint le niveau 5 ou 6 au test PISA (moyenne OCDE : 7,2 %). À ces niveaux, les élèves sont capables de comprendre de longs textes, de traiter de concepts abstraits ou contre-intuitifs et d'établir des distinctions entre les faits et les opinions, en fonction d'indices implicites relatifs au contenu ou à la source de l'information (Graphique 2).

Graphique 2. Les élèves les plus performants et les moins performants en mathématiques, en compréhension de l'écrit et en sciences



Note: Les chiffres à l'intérieur de la figure correspondent à des pourcentages.
Source: OCDE, données PISA 2022, Tableaux I.B1.3.1, I.B1.3.2 and I.B1.3.3.

Ce que les élèves savent et peuvent faire en sciences

- En France, les élèves ont obtenu 487 points en culture scientifique au test du PISA 2022, soit un score au niveau de la moyenne des pays de l'OCDE (485 points). La France se classe entre la 11^{ème} et la 29^{ème} place pour les performances scientifiques parmi les pays de l'OCDE, avec une performance moyenne comparable entre autres à celle de la Lettonie*, le Danemark*, la Suède, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, les Pays-Bas*, la Hongrie, l'Espagne, la Lituanie et le Portugal. Les pays de l'OCDE les plus performants en sciences – le Japon, la Corée, l'Estonie et le Canada* et la Finlande - affichent un score moyen supérieur à 510 points.
- Environ trois élèves sur quatre en France ont atteint le niveau 2 ou plus en sciences (76 % soit la même proportion que la moyenne des pays de l'OCDE). Au minimum, ces élèves peuvent reconnaître l'explication correcte de phénomènes scientifiques familiers et utiliser leurs connaissances pour identifier, dans des cas simples, si une conclusion est valable sur la base des données fournies.
- 7,7 % des élèves en France sont très performants en sciences, ce qui signifie qu'ils ont atteint le niveau 5 ou 6 (moyenne OCDE : 7,5 %). Ces élèves peuvent appliquer de façon créative et autonome leurs connaissances des sciences à une grande variété de situations, y compris celles qui leur sont inconnues.

Des différences significatives sont observées en fonction de l'établissement (ou de la filière) où les élèves de France sont scolarisés.

- Les élèves de 15 ans scolarisés dans les filières professionnelles en France (environ 20% d'entre eux) ont obtenu des résultats inférieurs de 90 points en mathématiques à ceux obtenus par les élèves scolarisés dans les filières générales et technologiques (la différence moyenne de l'OCDE est de 59 points).
- Les élèves des milieux socio-économiques défavorisés (situés dans le quartile inférieur de l'indice PISA de statut économique, social et culturel), sont par ailleurs surreprésentés dans les filières

professionnelles en France : 33% d'entre eux sont dans ces filières contre seulement 6 % des élèves les plus favorisés (situés dans le quartile supérieur de l'indice PISA de statut économique, social et culturel). Les moyennes de l'OCDE sont respectivement de 17 % et 7 %. La différence de score en mathématiques entre les élèves des filières générales et ceux des filières professionnelles est de l'ordre de 45 points, après prise en compte du milieu socio-économique des élèves et des établissements (la différence moyenne de l'OCDE est de 14 points).

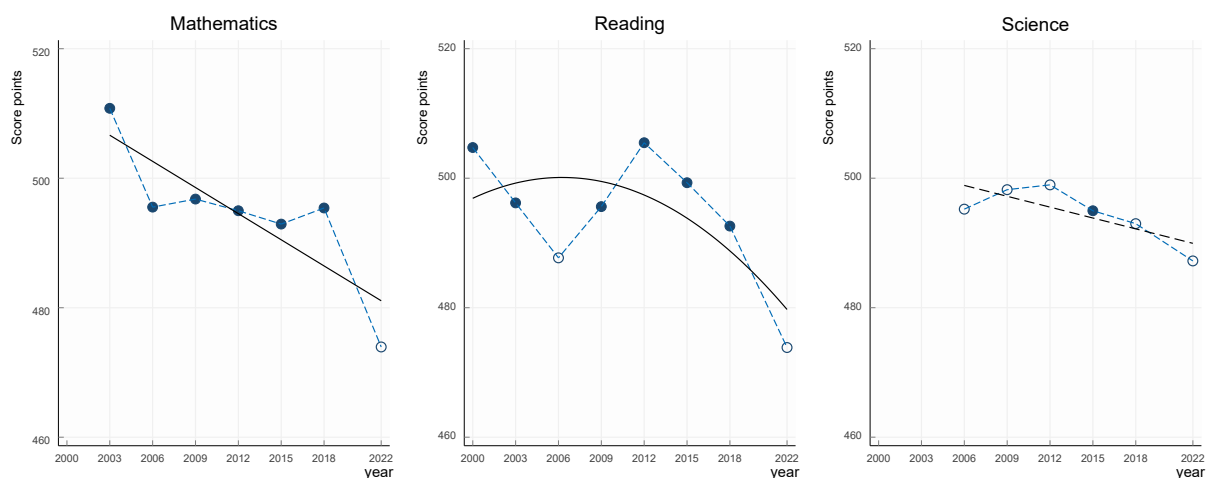
- La proportion d'élèves inscrits dans les établissements privés (subventionnés par l'État et indépendants, c'est-à-dire sous et hors contrat) est restée constante entre 2018 et 2022, en moyenne dans les pays de l'OCDE, et a augmenté de 5,2 points de pourcentage en France. En 2022, 21,6 % des élèves de 15 ans étaient scolarisés dans des établissements privés en France contre seulement 16,4 % en 2018. Ils ont obtenu des résultats en mathématiques supérieurs de 27 points à ceux des élèves scolarisés dans les établissements publics, avant prise en compte du profil socio-économique des élèves et des établissements (la différence moyenne de l'OCDE est de 24 points en faveur des établissements privés). Après prise en compte du profil socio-économique des élèves et des établissements, l'avantage des établissements privés disparaît et les élèves des établissements publics obtiennent des résultats en mathématiques supérieurs de 21 points à ceux des élèves des établissements privés (la différence moyenne de l'OCDE est de 11 points en faveur des établissements publics).

Données de tendances sur la période 2000-2022

La France n'échappe pas à la baisse de performance observée dans la plupart des pays de l'OCDE sur la période 2018-2022.

- Les résultats moyens des élèves de 15 ans sont en forte baisse par rapport aux tests précédents de 2018 en mathématiques et en compréhension de l'écrit, et à peu près identiques à ceux de 2018 en sciences (c'est-à-dire que la légère baisse observée en sciences n'est pas statistiquement significative). Ainsi, entre 2018 et 2022, la performance des élèves en France a baissé de 21 points en mathématiques (contre 15 points pour la moyenne OCDE), de 19 points en compréhension de l'écrit (contre 10 points pour la moyenne OCDE) et de 6 points en sciences (contre 2 points pour la moyenne OCDE).
- Dans l'ensemble, les résultats de 2022 sont parmi les plus bas jamais mesurés par l'enquête PISA dans les trois matières en France. Toutefois, la trajectoire à long terme diffère d'une matière à l'autre. En mathématiques, la forte baisse observée en France entre 2018 et 2022 est la plus importante observée depuis la première étude PISA. Dans les éditions précédentes, une baisse avait déjà été observée entre 2003 et 2006, alors que les résultats étaient pratiquement identiques sur toutes les évaluations entre 2006 et 2018 (Graphique 3).

Graphique 3. Évolution des performances en mathématiques, compréhension de l'écrit et sciences en France depuis 2000



Note: Les points blancs indiquent les estimations de la performance moyenne qui ne sont pas statistiquement significativement supérieures ou inférieures en France aux estimations de PISA 2022. Les lignes noires indiquent la tendance la mieux ajustée.

Source: OCDE, données PISA 2022.

- En compréhension de l'écrit, en revanche, le déclin s'est amorcé autour de 2012, les performances des élèves perdant 32 points sur la période 2012-2022 (perte de 16 points pour la moyenne de l'OCDE), alors qu'elles étaient restées stables sur la période 2000-2012.
- Enfin, les performances moyennes en sciences n'ont pas connu d'évolution notable entre 2006 (la première fois que la science a été évaluée dans le domaine principal) et 2022. Les résultats de l'enquête PISA 2022 sont certes inférieurs à ceux de l'enquête PISA 2015, mais l'incertitude associée aux estimations des scores moyens ne permet pas de déterminer une direction claire pour la tendance générale.

Une baisse du niveau généralisée est observée en France sur la période 2018-2022, aussi bien en compréhension de l'écrit et en mathématiques. En sciences, seule la proportion d'élèves les plus performants a augmenté.

- Par rapport à 2018, la proportion d'élèves peu performants (ceux ayant obtenu des résultats inférieurs au niveau 2 au PISA 2022) a augmenté en France de 7,6 points de pourcentage en mathématiques, de 5,9 points de pourcentage en compréhension de l'écrit et de 3,3 points de pourcentage en sciences (les moyennes de l'OCDE sur cette période sont respectivement de +6,2 ; +3,3 et +2,0 points de pourcentage).
- La proportion d'élèves très performants (niveau 5 ou 6 sur l'échelle PISA 2022) à quant à elle baissé sur la même période en France de 3,6 points de pourcentage en mathématiques, de 2,1 points de pourcentage en compréhension de l'écrit alors qu'elle a augmenté de 1,2 points de pourcentage en sciences (les moyennes de l'OCDE sont respectivement de - 2,0 ; - 1,4 et + 0,9 points de pourcentage).
- Au cours de la période la plus récente (2018 à 2022), l'écart entre les élèves les plus performants (10 % ayant les scores les plus élevés) et les élèves les plus faibles (10 % ayant les scores les plus faibles) n'a pas changé de manière significative en mathématiques et en compréhension de l'écrit, alors qu'il s'est creusé en sciences. En sciences, la performance des élèves les moins

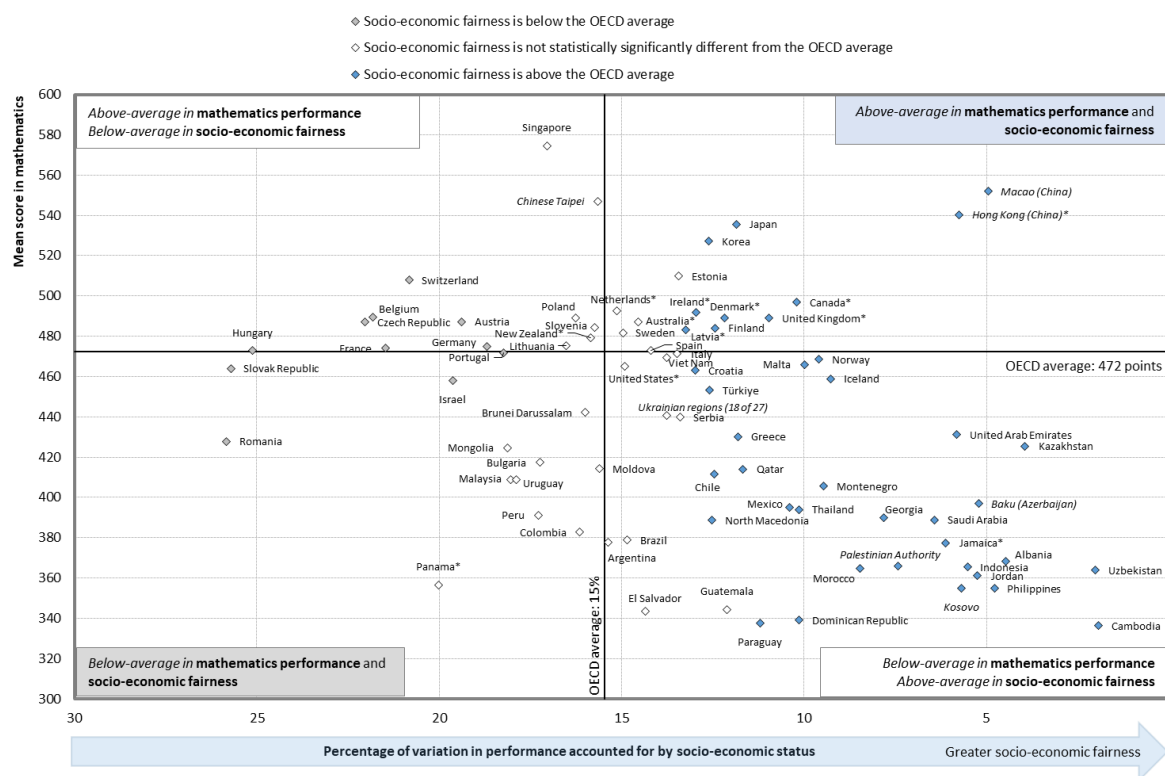
performants en France a baissé de 14 points, mais les élèves les plus performants ont conservé plus ou moins le même niveau de performance.

Équité liée au milieu socio-économique

La France est toujours l'un des pays de l'OCDE où le lien entre le statut socio-économique des élèves et la performance qu'ils obtiennent au PISA est le plus fort, sans aggravation notable sur la période 2012-2022.

- En France, les élèves issus de milieux socio-économiques favorisés (situés dans le quartile supérieur de l'indice PISA de statut économique, social et culturel), ont obtenu des résultats supérieurs de 113 points à ceux des élèves défavorisés (situés dans le quartile inférieur de l'indice PISA de statut économique, social et culturel) en mathématiques. Il s'agit de l'un des plus importants écarts liés au milieu socio-économiques (écart moyen parmi les pays de l'OCDE de 93 points). Des écarts plus importants ne sont observés qu'en République slovaque, en Israël, en Hongrie, en Suisse, en Belgique et en Tchéquie.
- Entre 2012 et 2022, l'écart de performance en mathématiques lié au statut socio-économique est resté relativement stable en France, ainsi que dans l'ensemble des pays de l'OCDE en moyenne. Lors du PISA 2012, cet écart de performance en mathématiques lié au statut socio-économique était ainsi de 121 points en France et de 91 points en moyenne dans les pays de l'OCDE.
- Les performances en mathématiques et en compréhension de l'écrit sont fortement corrélées avec le statut socio-économique des élèves. Cette variable prédit 21 % de la variation des performances des élèves en mathématiques en France dans PISA 2022 (à comparer à 15 % en moyenne dans les pays de l'OCDE), et 17 % de la variation en compréhension de l'écrit (à comparer à 13 % en moyenne dans les pays de l'OCDE) (Graphique 4 pour les mathématiques).
- Environ 18,9 % des élèves favorisés, mais seulement 1,2 % des élèves défavorisés, sont parmi les élèves très performants en mathématiques en France (niveau 5 ou 6) dans PISA 2022 (respectivement 20,0 % et 2,6 % pour les moyennes de l'OCDE).
- Les élèves issus de milieu socio-économique défavorisé (situés dans le quartile inférieur de l'indice PISA de statut économique, social et culturel) ont 4 fois plus de chances que tous les autres élèves en France et 10 fois plus de chance que les élèves issus de milieu socio-économique favorisé (situés dans le quartile supérieur de l'indice PISA de statut économique, social et culturel) de se retrouver parmi les élèves peu performants en mathématiques au PISA 2022 (les moyennes OCDE sont respectivement de 3 fois et 7 fois plus de chance d'être dans ces situations).
- 7.4 % des élèves défavorisés en France sont « résilients », c'est-à-dire qu'ils ont réussi à se classer parmi le quart d'élèves ayant obtenu les meilleurs résultats en mathématiques dans leur pays. En moyenne dans les pays de l'OCDE, 10.2 % des élèves défavorisés ont obtenu les meilleurs résultats en mathématiques dans leur pays. Au Canada*, en Corée, en Estonie, et au Japon, pays avec une performance moyenne en mathématiques supérieure ou égal à 497 points, la proportion d'élèves résilients est supérieure à la moyenne des pays de l'OCDE.

Graphique 4. Performance moyenne en mathématiques et intensité du gradient socio-économique



Note : Le statut socio-économique est mesuré par l'indice PISA du statut économique, social et culturel (SESC).
 Source : OCDE, données PISA 2022.

Équité selon le sexe

Les inégalités de genre ne sont pas plus élevées en France qu'ailleurs.

- En France, les garçons ont obtenu de meilleurs résultats en mathématiques que les filles de 10 points, ce qui est proche de l'écart de performance en mathématiques entre filles et garçons en moyenne dans les pays de l'OCDE (9 points de plus pour les garçons). En 2012, l'écart entre garçons et filles en mathématiques était de 9 points en France et de 10 points pour la moyenne des pays de l'OCDE.
- Dans tous les pays qui ont participé au PISA 2022, les filles obtiennent des résultats nettement supérieurs à ceux des garçons en compréhension de l'écrit - de 24 points en moyenne dans les pays de l'OCDE. En France, l'écart entre les filles et les garçons en compréhension de l'écrit est légèrement plus faible : 20 points. Ces écarts sont nettement inférieurs à ceux observés en 2012 (44 points en faveur des filles pour la France et 39 points en faveur des filles pour la moyenne OCDE).
- En sciences, les filles ont obtenu en 2022 en moyenne dans les pays de l'OCDE des performances identiques à celles des garçons. En France également, garçons et filles ont obtenu des résultats très similaires dans ce domaine (+1 point en faveur des filles).
- La part des élèves peu performants (sous le niveau 2) en France est similaire chez les garçons (29 %) et les filles (29 %) en mathématiques. En compréhension de l'écrit, cependant, la part est plus importante chez les garçons : 23 % des filles et 31 % des garçons ont obtenu des résultats inférieurs au niveau 2 en compréhension de l'écrit.

- En ce qui concerne les élèves les plus performants (niveau 5 ou 6), la proportion est plus importante chez les garçons (10 %) que chez les filles (5 %) en mathématiques ; en compréhension de l'écrit, cependant, la proportion est légèrement plus importante chez les filles en France : 8 % des filles et 6 % des garçons ont obtenu un score de niveau 5 ou 6 en compréhension de l'écrit.

Les écarts entre filles et garçons sont plus marqués en sciences quand le milieu socio-économique des élèves de France est pris en compte.

- L'écart de performance entre filles et garçons présente des réalités différentes en fonction du milieu socio-économique analysé. En France, les filles et les garçons issus des milieux les moins favorisés (premier décile de l'indice socio-économique) n'ont pas de résultats différents en mathématiques (moyenne OCDE : 4 points en faveur des filles). De même, en France, il n'y a pas d'écart de performance en compréhension de l'écrit entre filles et garçons des milieux les plus favorisés (dernier décile de l'indice socio-économique), alors que cet écart est de 14 points en faveur des filles en moyenne dans les pays de l'OCDE.
- Sur les sciences, s'il n'y a pas d'écart de performance en moyenne entre filles et garçons, il en est tout autrement aux extrémités de l'échelle socio-économique : les filles des milieux les plus défavorisés (premier décile) obtiennent des résultats de 15 points supérieurs à ceux des garçons des mêmes milieux (écart moyen dans les pays de l'OCDE : 11 points), et les garçons des milieux les plus favorisés obtiennent 14 points de plus que les filles des mêmes milieux (écart moyen dans les pays de l'OCDE : 11 points).

Équité liée à l'origine étrangère

La France est l'un des pays où l'on trouve une forte proportion d'élèves immigrés issus d'un milieu socio-économique défavorisé.

- En France, 16 % des élèves enquêtés par PISA en 2022 étaient issus de l'immigration, contre 15 % en 2012 et 14 % en 2018. En 2022, 5 % des élèves de 15 ans étaient des immigrés de première génération, c'est-à-dire qu'ils sont nés dans un autre pays que la France et que leur famille ne s'est installée en France qu'au cours des dernières années. Parmi ces élèves immigrés de première génération, 37 % sont arrivés en France à l'âge de 5 ans ou moins ; 19 % sont arrivés après l'âge de 12 ans, c'est-à-dire après avoir terminé l'enseignement élémentaire et le début du collège dans un autre système éducatif.
- La France est l'un des pays où l'on trouve une des plus fortes proportions d'élèves immigrés issus d'un milieu socio-économique défavorisé. Près d'un élève immigré sur deux en France (48 %) est issu d'un milieu défavorisé (contre 37 % en moyenne dans les pays de l'OCDE). Les élèves issus de l'immigration ont 2,4 fois plus de chance que les élèves autochtones de se retrouver parmi les élèves peu performants en mathématiques au PISA 2022 (moyenne OCDE : 2,2 fois plus de chance).

L'écart moyen en mathématiques entre les élèves issus de l'immigration et élèves non-immigrés est important en France mais se réduit quand la comparaison porte sur ceux issus de la seconde génération.

- L'écart moyen en mathématiques dans le PISA 2022 entre les élèves issus de l'immigration et élèves non-immigrés en France est de 51 points en faveur des élèves autochtones (différence

moyenne OCDE : 30 points). L'écart n'est plus significatif après prise en compte du statut socio-économique des élèves et de la langue parlée à la maison.

- La différence est plus marquée chez les élèves immigrés de première génération qui ont obtenu 60 points de moins que les élèves autochtones en mathématiques avant prise en compte du statut socio-économique des élèves et de la langue parlée à la maison (différence moyenne OCDE : 44 points). Les élèves immigrés de deuxième génération ont obtenu 47 points de moins que les élèves non-immigrés (différence moyenne de l'OCDE : 20 points).
- Entre 2018 et 2022, la performance des élèves en France a baissé de 21 points en mathématiques, mais cette baisse n'est pas influencée par un recul plus important observé chez les élèves issus de l'immigration. Ainsi, le recul observé est de - 18 points sur cette période pour les élèves issus de l'immigration contre -19 points pour les élèves autochtones.

Bien-être des élèves

Les élèves en France sont plutôt satisfaits à l'égard de leur vie et heureux dans leur établissement ...

- L'échelle de satisfaction de la vie mesurée par le PISA 2022, va de 0 à 10. Un élève est considéré comme satisfait à l'égard de sa vie s'il se situe entre 7 et 10 sur l'échelle de satisfaction de la vie et non satisfait s'il se situe entre 0 et 4. La satisfaction des élèves en France, avec un score moyen de 6,77 sur 10, se situe au niveau de la moyenne des pays de l'OCDE (6,75 sur 10).
- De manière générale, la satisfaction des élèves à l'égard de la vie a diminué dans de nombreux pays et économies au cours des dernières années. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, la proportion d'élèves qui ne sont pas satisfaits de leur vie est passée de 12 % en 2015 à 16 % en 2018 et 18 % en 2022. En France, 16 % des élèves en 2022 ont déclaré qu'ils n'étaient pas satisfaits de leur vie alors qu'ils n'étaient que 12 % dans ce cas en 2018 et 7 % en 2015 dans cette situation.
- Les élèves en France sont plutôt heureux dans leurs établissements scolaires. Ils déclarent par exemple qu'ils entretiennent de bonnes relations avec leurs camarades de classe. En 2022, 80 % des élèves en France ont déclaré se faire facilement des amis à l'établissement (moyenne de l'OCDE : 76 %) et 73 % se sentir à leur place à l'établissement (moyenne de l'OCDE : 75 %). En revanche, 15 % d'entre eux déclarent se sentir seuls à l'établissement et 25 % se sentir comme des étrangers à l'établissement ou exclus de certaines choses relatives à la vie de l'établissement (moyenne de l'OCDE : 16 % et 17 %). Par rapport à 2018, le sentiment d'appartenance des élèves à leur établissement s'est amélioré en France.

... mais, près d'1 élève sur 10 est en situation de grande pauvreté en France.

- La grande pauvreté touche près d'1 élève sur 10 au sein de l'OCDE et en France. Ainsi, 8,5 % des élèves de 15 ans avaient sauté un repas en France chaque jour ou presque chaque jour le dernier mois précédent le test du PISA 2022. Ce chiffre est légèrement supérieur à la moyenne des pays de l'OCDE (8,2 %) mais inférieur à ceux de certains pays de l'OCDE (8,6 % au Canada*, 10,5 % au Royaume-Uni* ou encore 13 % aux Etats-Unis* par exemple).

Les élèves en France sont moins anxieux que par le passé vis-à-vis des mathématiques.

- En 2003 et 2012, les deux années avant 2022 où les mathématiques étaient le domaine principal du test PISA, les élèves de 15 ans en France étaient parmi les plus anxieux des pays de l'OCDE

vis-à-vis des mathématiques. La situation est différente en 2022 avec cette fois un niveau d'anxiété au niveau de la moyenne OCDE. Ce changement s'explique par une baisse du niveau d'anxiété des élèves en France entre 2012 et 2022 combinée dans le même temps à une augmentation du niveau d'anxiété dans de nombreux pays de l'OCDE.

- En chiffres, plus d'élèves en 2022 se sentent perdus quand ils essaient de résoudre un problème de mathématiques qu'en 2012 en France (46 % en 2022 contre 43 % en 2012), quand la moyenne de l'OCDE est passé de 30 % à 41 % sur cette même période. Plus spécifiquement sur la France, une moins forte proportion d'élèves en 2022 (par rapport à 2012) s'inquiètent souvent en pensant qu'ils rencontreront des difficultés en cours de mathématiques (59 % en 2022 contre 65 % en 2012). Ils sont également moins nombreux en 2022 à s'inquiéter à l'idée d'avoir de mauvaises notes en mathématiques (64 % en 2022 contre 73 % en 2012) et à être tendus quand ils ont un devoir de mathématiques à faire (34 % en 2022 contre 51 % en 2012).

Moins d'1 élève sur 2 en France pense que son intelligence peut se développer (mentalité de croissance – « Growth mindset » en anglais).

- En France, seulement 46 % des élèves sont en désaccord ou fortement en désaccord avec l'affirmation "Votre intelligence est une de vos caractéristiques que vous ne pouvez pas vraiment changer", soit une proportion inférieure à la moyenne de l'OCDE (58 %).

Comportement des élèves

Un climat disciplinaire toujours très préoccupant en France, avec une très légère aggravation entre 2012 et 2022.

- En France, le climat disciplinaire en classe de mathématique est moins favorable à l'apprentissage que dans la plupart des pays de l'OCDE. Ainsi, 29 % des élèves en 2022 ne peuvent pas bien travailler pendant la plupart ou la totalité de leurs cours de mathématiques (moyenne OCDE : 23 % des élèves). Dans la même veine, 42 % des élèves déclarent en 2022 que leurs camarades n'écoutaient pas ce que disait le professeur (moyenne OCDE : 30 % des élèves) et 39 % que le temps d'apprentissage était réduit car l'enseignant devait attendre longtemps que les élèves se calment. après le début du cours (moyenne OCDE : 25 %). Enfin, un élève sur deux déclare en France qu'il y avait du bruit et du désordre dans la plupart ou dans tous les cours (moyenne OCDE : 30 %).
- Le climat de discipline dans les classes s'est légèrement dégradé en France sur la période 2012-2022 avec une baisse entre 2 et 3 points de pourcentage (selon les questions) d'élèves ayant déclaré que les différentes situations ne se produisaient "jamais ou presque jamais" dans leurs cours de mathématiques. En 2022, le climat disciplinaire est plus favorable en France dans les établissements favorisés que dans les établissements défavorisés ; et dans les établissements privés que dans les établissements publics, avec dans les deux cas des écarts similaires à la moyenne des pays de l'OCDE.

Les apprentissages en France sont également perturbés par l'utilisation des appareils numériques pendant les cours.

- L'utilisation d'appareils numériques en classe peut mener à la distraction et affecter le climat de discipline. En France, 30 % des élèves de 15 ans déclarent être distraits par l'utilisation d'appareils numériques (smartphones, sites web, applications) à la plupart ou presque tous les cours de mathématiques (même moyenne dans les pays de l'OCDE) et 27 % déclarent être distraits par

d'autres élèves qui en utilisaient pendant les cours (moyenne OCDE : 25 % des élèves). Ces chiffres sont bien supérieurs à ceux du Japon (5 % d'élèves distraits par l'utilisation d'appareils numériques et 4 % par d'autres élèves qui en utilisaient), ou de la Corée (9 % d'élèves distraits par l'utilisation d'appareils numériques par soi-même ou par d'autres élèves). Ils sont en revanche comparables à ceux de l'Allemagne (28,1 % et 27,2 %), des Etats-Unis* (29,6% et 20,0 %) par exemple, et meilleurs par rapport à la situation au Canada* (43,2 % et 32,7%), en Finlande (40,6 % et 23,2 %), en Australie* (40,3% et 37,0 %), en Italie (37,8 % et 29,4 %) ou en Suède (36,9 % et 29,2 %).

- Sans surprise, les élèves sont moins susceptibles de se distraire en classe en utilisant des appareils numériques en moyenne dans les pays de l'OCDE, lorsque l'utilisation des téléphones portables est interdite dans l'enceinte de l'établissement.

Les élèves en France utilisent moins les appareils numériques au sein de leur établissement que la moyenne des pays de l'OCDE, aussi bien pour les apprentissages que pour leurs loisirs ...

- Les élèves en France passent en moyenne 80 minutes par jour dans leur établissement sur des appareils numériques (ordinateurs, tablettes, logiciels éducatifs, smartphones...) pour des activités d'apprentissage, et 55 minutes pour les loisirs, soit moins que dans la moyenne des pays de l'OCDE (120 minutes pour des activités d'apprentissage et 69 minutes pour les loisirs). Toutefois, une grande variabilité existe quant aux pratiques des élèves : 21 % ne consacrent aucun temps sur des appareils numériques pour des activités d'apprentissages (moyenne OCDE : 14 %) quand 20 % y passent plus de deux heures par jour (moyenne OCDE : 35 %).
- De même, 41 % des élèves en France ne consacrent aucun temps sur des appareils numériques pour des activités de loisirs (moyenne OCDE : 30 %), quand 15 % y passent plus de deux heures par jour (moyenne OCDE : 19 %).

... Mais ils les utilisent pour des activités de loisirs en dehors de leur établissement presque comme dans les autres pays de l'OCDE.

- Quand la comparaison porte sur le temps consacré à l'utilisation des appareils numériques pour des activités d'apprentissage en dehors de l'école, la France se situe sous la moyenne de l'OCDE. Ainsi, les élèves passent en moyenne 60 minutes par jour pour des activités d'apprentissage avant ou après les cours (hors week-end) (moyenne OCDE : 90 minutes), et 82 minutes par jour pendant les week-ends (moyenne OCDE : 94 minutes).
- En revanche, quand la comparaison porte sur le temps consacré à l'utilisation des appareils numériques pour des activités de loisirs en dehors de l'école, la France est proche de la moyenne de l'OCDE. Ainsi, les élèves passent en moyenne 139 minutes par jour pour des activités de loisirs avant ou après les cours (hors week-end) (moyenne OCDE : 156 minutes), et 230 minutes par jour pendant les week-ends (moyenne OCDE : 232 minutes).
- Au total sur la semaine (week-end inclus), les élèves en France passent en moyenne 23,9 heures sur des appareils numériques pour des activités de loisirs et 14,5 heures pour des activités d'apprentissage, que ce soit à l'école ou en dehors de l'école, soit moins que la moyenne des pays de l'OCDE (26,5 heures pour des activités de loisirs et 20,5 heures pour des activités d'apprentissage).

La performance des élèves en mathématiques n'est pas entravée par une utilisation modérée des appareils numériques pour des activités d'apprentissage à l'école ...

- En France, les élèves qui ne passaient pas de temps sur des appareils numériques pour des activités d'apprentissage à l'école ont obtenu 470 points en mathématiques en 2022 (21 % des élèves étaient dans cette catégorie). Les élèves qui passaient jusqu'à une heure par jour sur des appareils numériques pour des activités d'apprentissage à l'école (36 % des élèves) ont obtenu 28 points de plus en mathématiques que les élèves qui n'y passaient pas de temps en France (moyenne OCDE : 25 points). Même en tenant compte du profil socio-économique des élèves et des écoles, l'écart est de 11 points et cette relation positive est observée en France comme dans plus de la moitié des systèmes dont les données sont disponibles (moyenne OCDE : 14 points).
- Cependant, toujours en France, les élèves qui passaient entre une et deux heures par jour sur des appareils numériques pour des activités d'apprentissage à l'école en 2022 (22 % des élèves) ont obtenu un score inférieur de 17 points à celui des élèves qui y passaient jusqu'à une heure par jour (moyenne OCDE : 5 points de moins), et la différence était toujours de 14 points après prise en compte du profil socio-économique des élèves et des écoles (moyenne OCDE : 4 points de moins).

... et il en va dans même pour l'utilisation des appareils numériques pour des activités de loisirs jusqu'à une certaine mesure.

- En France, les élèves qui passent entre 5 et 10 heures par semaine (week-end inclus) sur des appareils numériques pour des activités de loisirs (9% des élèves) ont obtenu en moyenne 32 points de plus en mathématiques que les élèves qui y passent moins de 5 heures par semaine (15% des élèves), soit plus que la moyenne des pays de l'OCDE (écart de 25 points entre ces deux catégories). Même en tenant compte du profil socio-économique des élèves et des écoles, l'écart reste de 13 points en France (moyenne OCDE : également 13 points). Cette relation positive est observée en France comme dans plus de la moitié des systèmes éducatifs dont les données sont disponibles.
- À l'autre extrême, les élèves qui passent entre 40 et 60 heures par semaine (week-end inclus) sur des appareils numériques en France (14 % des élèves) ont obtenu des résultats inférieurs de 17 points en mathématiques par rapport à ceux qui « ne passent qu'entre 20 et 40 heures » par semaine (week-end inclus) (36% des élèves), soit plus que la moyenne des pays de l'OCDE (écart de 13 points entre ces deux catégories). Même en tenant compte du profil socio-économique des élèves et des écoles, cet écart reste de 8 points (moyenne OCDE : 7 points).

Les élèves en France ont manqué moins de cours en 2022 en comparaison avec PISA 2018.

- En France, seuls 13 % des élèves de 15 ans avaient séché au moins une journée entière de cours durant les deux semaines précédant le test PISA 2022, soit moins que la moyenne de l'OCDE qui est de 20 %. Cependant, 26 % des élèves en France ont déclaré avoir manqué quelques cours (moyenne OCDE : 22 %), et 50 % sont arrivés en retard à l'établissement pendant la même période (moyenne OCDE : 45 %).
- La part des élèves en retard à l'établissement les deux semaines précédant le test PISA 2022 a baissé de 7 points de pourcentage par rapport au niveau observé en France dans le cadre du PISA 2018 ; et la part de ceux qui ont manqué au moins une journée entière ou quelques cours a baissé de 3 points de pourcentage sur la même période.

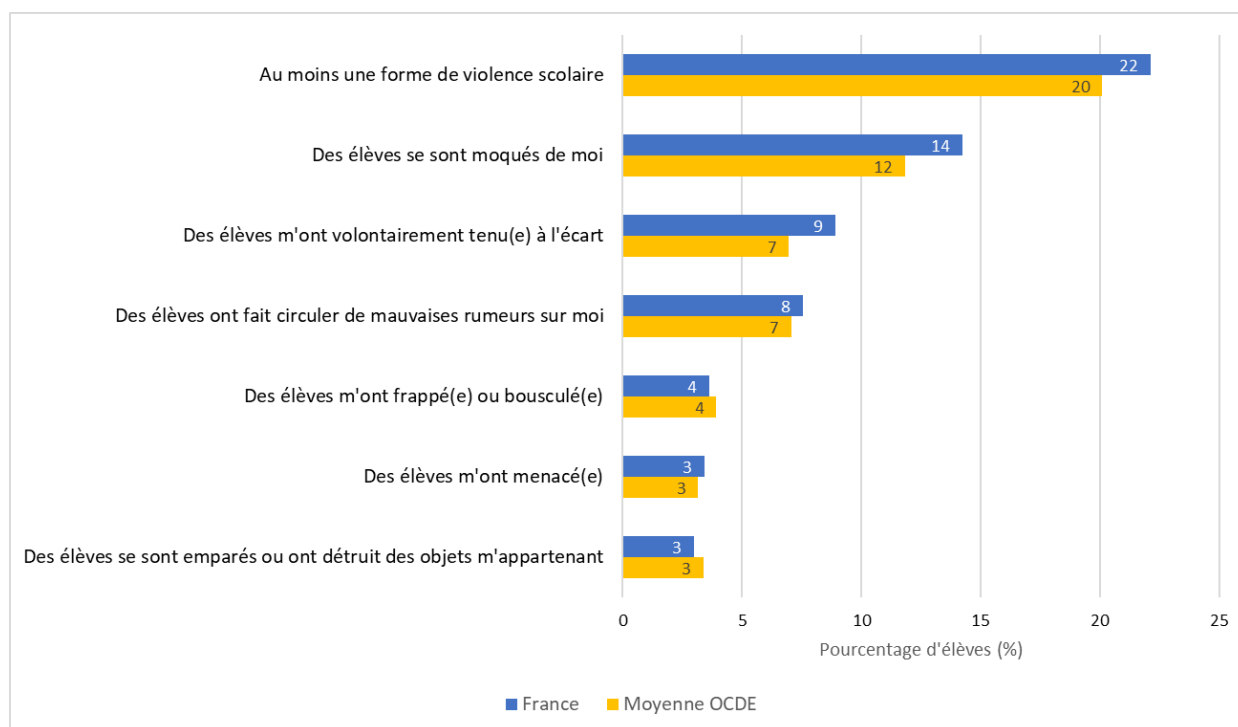
Se sentir en sécurité à l'établissement et autour de l'établissement, en ligne et hors ligne

Plus d'un élève sur cinq en France a subi une situation de violence scolaire plus d'une fois par mois en 2022.

- En France, 9 % des élèves ont reporté qu'ils étaient fréquemment victimes de violence scolaire dans leur établissement, une proportion légèrement supérieure à la moyenne de l'OCDE (8 %).
- Quand la comparaison porte sur ceux ayant subi une forme de violence scolaire par d'autres élèves « seulement » quelques fois par mois, environ 24 % des filles et 20 % des garçons ont déclaré en France être dans cette situation (respectivement 20% des filles et 21% des garçons pour la moyenne des pays de l'OCDE). L'acte de violence scolaire le plus souvent signalé par les élèves sont les moqueries par les autres élèves (14% des élèves en France l'ont signalé contre 12% en moyenne dans les pays de l'OCDE), ce qui représente une hausse de 2,5 points de pourcentage par rapport à la situation en France en 2015 et de 2 points de pourcentage par rapport à 2018 (Graphique 5).

Graphique 5. La violence scolaire en 2022

Pourcentage d'élèves de 15 ans ayant déclaré que la situation suivante s'était passée au moins plusieurs fois par mois, au cours des 12 derniers mois



Source : OCDE, données PISA 2022

Des écarts importants sont observés en France selon le lieu de résidence des élèves.

- Des écarts importants sont observés selon le profil des élèves et leur lieu de résidence. Ainsi, 18 % des élèves favorisés ont été victimes d'actes de violence scolaire au moins quelques fois par mois, contre 26 % des élèves défavorisés. Dans la même veine, environ 33 % de ceux scolarisés

dans les zones rurales ou villages (moins de 3 000 habitants) ont été victimes d'actes de violence scolaire au moins quelques fois par mois contre seulement 19 % de ceux vivant dans les grandes villes (plus de 100 000 habitants).

- Selon les résultats du PISA, l'exposition à la violence scolaire est négativement corrélée au fait d'être satisfait de sa vie en général et à la performance obtenue en mathématiques, en France et en moyenne dans les pays de l'OCDE.

Un sentiment d'insécurité plus élevée est observé en France en dehors des établissements qu'au sein des établissements.

- En France, 13 % des élèves ont déclaré ne pas se sentir en sécurité sur le chemin de l'établissement (moyenne OCDE : 8 %) ; 6 % des élèves ont déclaré ne pas se sentir en sécurité dans leur salle de classe à l'établissement (moyenne OCDE : 7 %) ; 8 % des élèves ont déclaré ne pas se sentir en sécurité dans d'autres lieux (par exemple, couloirs, cafétéria, toilettes) de l'établissement (moyenne OCDE : 10 %).
- En France, 16 % des élèves se sont battus plus d'une fois au cours de l'année précédant l'enquête PISA 2022 et 12 % ont déclaré avoir vu un élève avec un couteau ou une arme à feu à l'établissement durant le mois précédent l'enquête. Ces chiffres sont plus élevés que dans la moyenne de l'OCDE (respectivement 9 % et 11 % des élèves), et plus élevés qu'aux Etats-Unis* (respectivement 6 % et 5 % des élèves) et qu'au Royaume-Uni* par exemple (respectivement 10 % et 4 % des élèves). En France, l'indice d'insécurité est plus fort dans les zones urbaines et au sein des établissements défavorisés, que dans les zones rurales et qu'au sein des établissements favorisés.

Pratiques d'enseignement

Les élèves redoublent beaucoup moins souvent en France en 2022 que par le passé mais se sentent toujours peu soutenus par leurs enseignants.

- Le système éducatif français se caractérisait traditionnellement par un nombre exceptionnellement élevé de redoublements. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Alors que dans l'enquête PISA 2003, près de quatre élèves de 15 ans sur dix avaient redoublé au moins une fois en France, dans l'enquête PISA 2022, ce ratio est tombé à seulement un sur dix. Alors que dans l'enquête PISA 2009, la France affichait le pourcentage le plus élevé de redoublants de tous les pays de l'OCDE, avec le Costa Rica et le Luxembourg, dans l'enquête PISA 2022, la part des redoublants en France était à peine supérieure à la moyenne de l'OCDE. Les taux de redoublement en France étaient, lors de l'évaluation PISA la plus récente, inférieurs à ceux de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Belgique, du Chili, de la Colombie, du Costa Rica, de l'Espagne, des Pays-Bas*, du Portugal et de la Suisse. Il est intéressant de noter qu'avant l'arrivée de la pandémie de COVID-19, cette baisse du redoublement en France ne s'accompagnait pas d'une baisse des performances en mathématiques, ni d'une amélioration de l'équité socio-économique, du moins si on la compare à celle des autres pays de l'OCDE.
- Les élèves des systèmes éducatifs où le redoublement est peu répandu (et la progression automatique vers les niveaux supérieurs) sont plus susceptibles que les élèves des autres systèmes éducatifs de déclarer que leurs professeurs de mathématiques les soutiennent et qu'ils ont de bonnes relations avec eux. La France ne suit pas ce schéma. La France est ainsi l'un des pays participants au PISA où les élèves déclarent percevoir le moins de soutien de la part de leurs enseignants. Les seuls pays participants à PISA où la proportion d'élèves ressentant des niveaux

de soutien de la part de leurs enseignants plus faibles qu'en France sont la Pologne, l'Autriche, la Grèce, la Slovaquie, la République tchèque et les Pays-Bas*. En France, seuls 52 % des élèves déclarent que leurs enseignants semblent s'intéresser aux progrès de chaque élève à la plupart des cours de mathématiques (moyenne OCDE : 63 %) et 62 % des élèves déclarent que leurs enseignants apportent la plupart du temps de l'aide supplémentaire en cours lorsque les élèves en ont besoin (moyenne OCDE : 70 %). En 2012, les chiffres correspondants en France étaient de 50 % et 65 %.

- Les résultats en mathématiques en 2022 ont eu tendance à diminuer moins ces dix dernières années, en moyenne, dans les systèmes éducatifs où davantage d'élèves ont déclaré que les enseignants leur apportent une aide supplémentaire lorsqu'ils en ont besoin.

Le regroupement d'élèves en fonction de leurs compétences (entre les classes d'un établissement ou au sein de chaque classe) est une pratique peu répandue en France par rapport à la moyenne OCDE.

- Le regroupement des élèves en fonction de leurs compétences dans leurs classes est une méthode très répandue dans de nombreux pays de l'OCDE. En France, seuls 35 % des élèves sont inscrits dans des établissements qui regroupent les élèves en fonction de leurs compétences dans leurs classes pour certaines matières (32 %) ou pour toutes les matières (3 %) (la moyenne OCDE est de 48 % dont 42 % d'élèves regroupés uniquement pour certaines matières et 6 % pour toutes les matières).
- Une autre façon pour les établissements de gérer l'hétérogénéité des élèves consiste à les regrouper en fonction de leurs compétences dans différentes classes au sein d'un même établissement. En France, seuls 14 % des élèves en 2022 ont fréquenté des établissements où les élèves sont regroupés en fonction de leurs compétences dans des classes différentes pour toutes les matières (2 %) ou pour certaines matières (12 %) (la moyenne OCDE est de 38 % dont 31 % d'élèves regroupés uniquement pour certaines matières et 7% pour toutes les matières).

Une relation positive entre la performance obtenue en mathématique et le regroupement d'élèves est observée si le regroupement est limité à quelques matières, alors que la relation est négative s'il est mis en œuvre pour toutes les matières.

- Les données de PISA 2022 montrent que les pays où une proportion plus forte d'élèves sont regroupés par compétences entre les classes d'un établissement (ou dans chaque classe) pour toutes les matières tendent à obtenir des performances plus faibles en mathématiques (corrélation de $-0,42$ quand la comparaison porte sur ceux regroupés entre les classes d'un établissement et $-0,54$ quand la comparaison porte sur ceux regroupés dans chaque classe).
- À contrario, le regroupement par compétences entre les classes d'un établissement (ou dans chaque classe), lorsque cette pratique est limitée uniquement à certaines matières, produit le résultat inverse. Ainsi, les données de PISA 2022 montrent que les pays où une proportion plus élevée d'élèves sont regroupés par compétences entre les classes d'un établissement (ou dans chaque classe) uniquement pour certaines matières tendent à obtenir des performances plus élevées en mathématiques (corrélation de $+0,32$ quand la comparaison porte sur ceux regroupés entre les classes d'un établissement et $+0,51$ quand la comparaison porte sur ceux regroupés dans chaque classe).

Les ressources investies dans l'éducation

PISA 2022 a demandé aux chefs d'établissement si l'enseignement au sein de leur établissement était affecté par différentes sortes de manques de ressources : humaines, matérielles, ou numériques.

Contrairement à 2018, les chefs d'établissement déclarent en France un manque important d'enseignants et de personnels non-enseignants dans leurs établissements en 2022 ...

- Dans près de la moitié des pays/économies disposant de données comparables, les chefs d'établissement de 2022 étaient plus susceptibles qu'en 2018 de faire état d'une pénurie de personnel enseignant. C'est également le cas en France. En 2022, 67 % des élèves étaient scolarisés dans des établissements dont le principal/proviseur avait déclaré que la capacité à dispenser l'enseignement était entravée par un manque de personnel enseignant (et 30 %, par un personnel enseignant inadéquat ou peu qualifié). En 2018, les proportions correspondantes étaient seulement de 17 % et 11 %. Sur le manque de personnel enseignant, il s'agit de la plus forte hausse parmi les pays de l'OCDE (+ 50 % en France contre + 21 % en moyenne dans les pays de l'OCDE). Dans la plupart des pays/économies, les élèves fréquentant des établissements dont le principal/proviseur a signalé un manque de personnel enseignant ont obtenu de moins bons résultats en mathématiques que les élèves fréquentant des établissements dont le principal/proviseur a signalé moins ou pas de manque de personnel enseignant. Le nombre d'élèves par enseignant et la taille des classes sont toutefois restés stables en France entre 2018 et 2022, avec en moyenne 12 élèves par enseignant (moyenne OCDE : 13 élèves) et 30 élèves par classe en cours de Français (moyenne OCDE : 26 élèves).
- Le manque de personnel non enseignant au sein des établissements scolaires affecte également, selon les principaux/proviseurs, l'enseignement de 45 % des élèves en France (moyenne OCDE : 37 %), ce qui représente une hausse de 13 points de pourcentage par rapport à 2018 (moyenne OCDE : 5 points de pourcentage). De même, l'inadéquation ou l'insuffisance de qualification du personnel non enseignant affecte l'enseignement de 23 % des élèves (moyenne OCDE : 19 %), ce qui représente une hausse de 10 points de pourcentage par rapport à 2018 (moyenne OCDE : + 2 points de pourcentage).

... alors que le manque de matériel pédagogique, de ressources numériques et/ou d'infrastructures se fait, toujours selon eux, moins ressentir que dans de nombreux pays.

- Le manque de matériel pédagogique (par ex. manuels scolaires, équipement informatique, matériel de bibliothèque ou de laboratoire) affecte en 2022 l'enseignement de seulement 15 % des élèves en France (moyenne OCDE : 24 %), un chiffre stable en France par rapport à 2018 (la moyenne OCDE a baissé de 6 points de pourcentage).
- Dans la même veine, le manque d'infrastructures (par ex. bâtiments, terrain, chauffage/climatisation, systèmes d'éclairage et acoustiques) affecte en 2022 l'enseignement de 19 % des élèves en France (moyenne OCDE : 29 %), ce qui représente une baisse de 10 points de pourcentage par rapport à 2018 (moyenne OCDE : baisse de 5 points de pourcentage).
- Enfin, le manque de ressources numériques (par ex. ordinateurs de bureau ou ordinateurs portables, accès à Internet, environnement numérique de travail ou plateformes d'apprentissage de l'établissement) affecte l'enseignement de 23 % des élèves en France (moyenne OCDE : 24 %). En moyenne en France, chaque élève a accès à un ordinateur à l'établissement (moyenne OCDE : 0.8 ordinateur par élève) et il y a une tablette à disposition pour 5 élèves (moyenne

OCDE : 1 tablette pour 3 élèves). Il n'y a pas de différence notable entre établissements favorisés ou défavorisés, publics ou privés, entre les zones rurales ou urbaines. Cependant, les élèves scolarisés dans des filières professionnelles ont en moyenne 1.4 ordinateurs à disposition par élève, contre 0.9 pour ceux scolarisés dans des filières générales.

Apprendre pendant les fermetures d'établissements liées à la pandémie de COVID-19

L'apprentissage à distance a été difficile en France lorsque les établissements étaient fermés, particulièrement pour les élèves scolarisés dans les établissements publics ...

- PISA 2022 a interrogé les élèves sur leurs souvenirs et leur vécu pendant la fermeture des établissements liée à la pandémie de COVID-19. Étant donné que seuls 74% des élèves en France ont répondu à cette partie du questionnaire (située à la fin), des précautions doivent être prises quant à l'interprétation des résultats qui suivent.
- En France, 36% des élèves ont déclaré (sur la base de leurs souvenirs) que leur établissement avait été fermé plus de 3 mois à cause de la pandémie de COVID-19, ce qui est moins que la moyenne des pays de l'OCDE (51% des élèves). Les élèves des systèmes éducatifs qui ont été moins confrontés à la fermeture des écoles ont eu de meilleures performances en mathématiques et une amélioration du sentiment d'appartenance à leur établissement entre 2018 et 2022.
- Pendant la fermeture des établissements scolaires, 70 % des élèves de 15 ans en France ont reçu des travaux à faire par un membre de leur établissement (semblable à la moyenne OCDE) et 30 % des élèves ont reçu du matériel de cours pour qu'ils étudient par eux-mêmes (moyenne OCDE : 55 %). Toutefois, 33 % des élèves ont éprouvé des difficultés à comprendre le travail qu'ils devaient faire, au moins une fois par semaine (moyenne OCDE : 34 %) et 21 % ont rencontré des difficultés, au moins une fois par semaine, à trouver quelqu'un qui puisse les aider à faire leurs devoirs (moyenne OCDE : 24 %). Si bien que 53 % des élèves ont déclaré avoir pris du retard dans leur travail scolaire (moyenne OCDE 48 %).
- Le maintien du contact avec l'établissement a été limité pendant la fermeture. Seul un élève sur cinq a bénéficié d'un soutien quotidien par le biais de classes virtuelles en direct, sur un programme de communication vidéo, ce qui est plus de deux fois moins que dans la moyenne des pays de l'OCDE. De plus, seul un élève sur 10 a été interrogé quotidiennement par une personne de son établissement pour savoir comment il allait, soit légèrement moins que dans la moyenne des pays de l'OCDE (13 %). Ce manque de soutien a eu un effet sur le bien-être : un élève sur trois s'est senti seul durant cette période (moyenne OCDE : 38 %).
- Les établissements privés ont mieux réussi à assurer l'enseignement à distance que les établissements publics durant la fermeture liée à la pandémie de COVID-19 (d'après les réponses données par les chefs d'établissement). Alors que 9,2 % des élèves inscrits dans des établissements publics ont eu plus de la moitié de leurs cours en présentiels annulés sans être remplacés par un enseignement à distance, cela n'a été le cas que pour 0,3 % des élèves inscrits dans des établissements privés. Les élèves inscrits dans des établissements publics ont été également plus nombreux à devoir apprendre leurs cours par eux-mêmes dans plus de la moitié de leurs cours à l'aide de matériel qui leur avait été distribué (45 % des élèves du public contre 25 % des élèves du privé). Enfin, deux fois plus d'élèves inscrits dans des établissements publics n'ont participé à aucune activité d'apprentissage à distance lorsque qu'il était fermé en raison de la pandémie de COVID-19 par rapport aux élèves d'établissements privés (13 % contre 7 %).

... mais les élèves en France sont optimistes pour mieux gérer la situation si elle se représentait.

- PISA 2022 a interrogé les élèves sur leur ressenti si jamais les établissements devaient à nouveau fermer. La grande majorité des élèves (82 %) en France a répondu être capables ou tout à fait capables d'utiliser un système de visio-conférence, soit plus que dans la moyenne des pays de l'OCDE (77 %). Près de deux-tiers des élèves (65 %) se sentent également capables ou tout à fait capables de se motiver par eux-mêmes à travailler, soit plus que dans la moyenne des pays de l'OCDE (58 %). Enfin, 80% des élèves se sentent capables ou tout à fait capables d'effectuer leur travail scolaire de manière autonome, une proportion supérieure à la moyenne des pays de l'OCDE (72 %).

Implications des parents

Le pourcentage de parents impliqués dans les discussions sur les progrès de leur(s) enfant(s) a considérablement diminué entre 2018 et 2022.

- Les données PISA recueillies auprès des principaux/proviseurs montrent que le pourcentage de parents impliqués dans l'établissement et l'apprentissage a considérablement diminué entre 2018 et 2022 dans de nombreux pays/économies. C'est également le cas en France. En 2022, 24 % des élèves étaient scolarisés dans des établissements dont le directeur a déclaré qu'au cours de l'année scolaire précédente, au moins la moitié de toutes les familles ont discuté des progrès de leur enfant avec un enseignant de leur propre initiative (et 43 % à l'initiative de l'enseignant). En 2018, le chiffre correspondant était de 36 % (et 62 %).
- Les systèmes qui ont connu des tendances plus positives en matière d'implication des parents entre 2018 et 2022 (c'est-à-dire les systèmes dans lesquels la part des parents ayant discuté des progrès de leur enfant avec un enseignant de leur propre initiative a moins diminué) ont eu tendance à afficher des performances plus stables ou supérieures en mathématiques.

L'autonomie des établissements

L'autonomie des chefs d'établissements sur la gestion des enseignants est limitée en France et l'évaluation des enseignants est plus externalisée que dans de nombreux pays.

- En France, 10 % des élèves fréquentaient un établissement où les principaux/proviseurs avaient la responsabilité principale du recrutement des enseignants (moyenne OCDE : 60 %), tandis que 80 % étaient inscrits dans un établissement où les enseignants avaient la responsabilité principale du choix du matériel pédagogique utilisé (moyenne OCDE : 76 %). De nombreux systèmes scolaires très performants ont tendance à confier ces responsabilités aux chefs d'établissement et aux enseignants et la relation entre l'autonomie.
- En France, en 2022, et selon les déclarations des principaux/proviseurs, 35 % des élèves fréquentaient un établissement où les observations des cours par le chef d'établissement ou le personnel d'encadrement étaient utilisés pour contrôler les pratiques des enseignants (moyenne OCDE : 77 %) ; 53 % des élèves fréquentaient un établissement où les tests ou les évaluations des résultats des élèves étaient utilisés à cette fin (moyenne OCDE : 73 %) ; 23 % des élèves ont fréquenté un établissement qui utilise l'examen par les pairs pour évaluer la pratique des enseignants (moyenne OCDE : 59 %) ; et 91 % ont fréquenté un établissement où les cours sont

observés par des inspecteurs ou d'autres personnes extérieures à l'établissement dans le but d'évaluer la pratique des enseignants (moyenne OCDE : 34 %).

- Certains dispositifs d'assurance et d'amélioration de la qualité sont très peu utilisés en France. Ainsi, l'obtention d'un retour d'information écrit de la part des élèves, le mentorat des enseignants et les consultations régulières avec des experts étaient presque universels dans certains systèmes éducatifs, tels que les Philippines, l'Ouzbékistan, la Nouvelle-Zélande* et l'Indonésie. En revanche, selon les chefs d'établissement, ces mécanismes étaient les moins susceptibles d'exister dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique latine, notamment la France mais aussi en Espagne, en Uruguay, en Allemagne, en Finlande, en Italie et en Argentine.

Principales caractéristiques de l'enquête PISA 2022

Une édition spéciale de PISA

Ce test PISA devait initialement être réalisé en 2021, mais il a été retardé d'un an en raison de la pandémie de COVID-19. Les circonstances exceptionnelles qui ont prévalu tout au long de cette période, notamment les confinements et les fermetures d'écoles dans de nombreux pays, ont entraîné des difficultés occasionnelles dans la collecte de certaines données. Si la grande majorité des pays et des économies ont respecté les normes techniques de l'enquête PISA, un petit nombre d'entre eux ne l'ont pas fait. Dans cette note, un pays ou une économie dont le nom est suivi d'un astérisque (*) signifie qu'il faut interpréter les estimations avec prudence parce qu'une ou plusieurs normes d'échantillonnage de l'enquête PISA n'ont pas été respectées. De plus amples informations sont disponibles dans le Guide du lecteur et dans les annexes A2 et A4 du Volume I du rapport initial PISA 2022.

En France, toutes les données ont satisfait aux normes de qualité établies par le PISA et ont été jugées aptes à être publiées.

Contenu

L'enquête PISA 2022 a couvert les mathématiques comme domaine majeur, la compréhension de l'écrit et les sciences en domaines mineurs, et la pensée créative (« creative thinking ») en domaine innovant. Les résultats en mathématiques, en compréhension de l'écrit et en sciences seront publiés le 5 décembre 2023, et les résultats sur la pensée créative en 2024.

Les élèves

Au total, environ 690 000 élèves, représentatifs des quelques 29 millions d'élèves âgés de 15 ans scolarisés dans les 81 pays et économies participants, ont passé les épreuves PISA en 2022. En France, 6 770 élèves, dans 282 écoles ont participé à l'enquête. Ils sont représentatifs des 781 300 élèves de 15 ans et correspondent à 93% de la population totale des personnes âgées de 15 ans en France.

Les épreuves

La durée totale des épreuves PISA était de deux heures. Les questions et les combinaisons de matières étaient différentes d'un élève à l'autre (par exemple, les mathématiques suivies de la compréhension de l'écrit, ou les sciences suivies des mathématiques, etc.) Les épreuves PISA comportent des questions à choix multiples et des questions nécessitant que les élèves formulent leurs propres réponses. Les élèves ont également répondu à un questionnaire de 35 minutes portant sur eux-mêmes, leur vécu et leurs attitudes, leurs dispositions et leurs croyances, leur milieu familial, leur école et leurs expériences d'apprentissage. Les chefs d'établissement ont quant à eux rempli un questionnaire portant sur la gestion et l'organisation de leur établissement, ainsi que sur l'environnement d'apprentissage dans leur établissement. Certains pays/économies ont également distribué des questionnaires supplémentaires aux élèves, aux parents et/ou aux enseignants, afin d'obtenir davantage d'informations. Les résultats de ces questionnaires facultatifs ne sont pas couverts par la présente note.

Références

OECD (2023), PISA 2022 Results (Volume I): The State of Learning and Equity in Education, PISA, OECD Publishing, Paris, <https://doi.org/10.1787/53f23881-en>

OECD (2023), PISA 2022 Results (Volume II): Learning During – and From – Disruption, PISA, OECD Publishing, Paris, <https://doi.org/10.1787/a97db61c-en>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions exprimées et les arguments utilisés ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document, ainsi que les données et les cartes qu'il contient, ne préjugent pas du statut ou de la souveraineté sur un territoire, de la délimitation des frontières internationales et du nom d'un territoire, d'une ville ou d'une région.

Pour plus d'informations sur l'enquête PISA 2022, consultez le site www.oecd.org/pisa

Explorez, comparez et visualisez davantage de données et d'analyses à l'aide de <http://gpseducation.oecd.org>

Les questions peuvent être adressées à l'équipe PISA de la direction de l'éducation et des compétences : edu.pisa@oecd.org

Cette note a été rédigée par Eric Charbonnier et Irène Hu, Direction de l'éducation et des compétences.

Ce travail est disponible sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 3.0 IGO (CC BY-NC-SA 3.0 IGO). Pour des informations spécifiques concernant la portée et les conditions de la licence ainsi que l'utilisation commerciale possible de ce travail ou l'utilisation des données PISA, veuillez consulter les conditions générales sur www.oecd.org.